

LE COURRIER

NOTE DE LECTURE

SAMEDI 13 DIMANCHE 14 JUILLET 1996

Les plaisirs du palais suffisent parfois à raconter toute une vie

Entre récits et recettes, les Editions Métropolis lancent une savoureuse collection, inaugurée par deux recueils où se mêlent, entre Marrakech et Turin, parfums d'Orient et délices d'Italie.

Le goût des souvenirs est souvent celui des plats qui ont accompagné l'enfance, celui des nourritures qui ont apaisé ses faims. On connaît depuis longtemps le pouvoir d'évocation des madeïnes sur un certain Marcel. Qui ne possède pas, au détour de ses papilles, la nostalgie presque physique d'un goût familial ?

Pour rappeler combien cette alchimie est faite autant d'ingrédients que d'instant fugitifs, les Editions Métropolis viennent de publier deux livres où alternent récits autobiographiques et recettes de cuisine. Entre saveurs et sentiments, ces petits volumes inaugurent une nouvelle collection intitulée «La cuisine de mes souvenirs».

PARFUMS D'ÉPICES

Dans *Marrakech la Rouge: les Juifs de la Médina*, Hélène Ganz Perez restitue au gré des odeurs d'épices l'atmosphère heureuse de ces années qui précèdent la fin de l'insouciance et la disparition d'un monde pour les juifs du Maroc, contraints de s'exiler en 1956. «Je sais que ce monde s'en est allé irrémédiablement», dit l'auteur. Transmises de générations en générations, une trentaine de recettes ressuscitent cette époque révolue. Au fil des pages, ce monde revit à travers la mémoire vivante des aliments, comme si

dans les parfums d'un couscous à l'agneau ou les vapeurs d'un thé à l'absinthe, on pouvait saisir les contours de cette vie rythmée par les fêtes religieuses et les grandes réunions de famille. Le temps se comptait en repas, au gré des gestes séculaires et quotidiens des femmes à la cuisine.

L'ITALIE DES BONNES

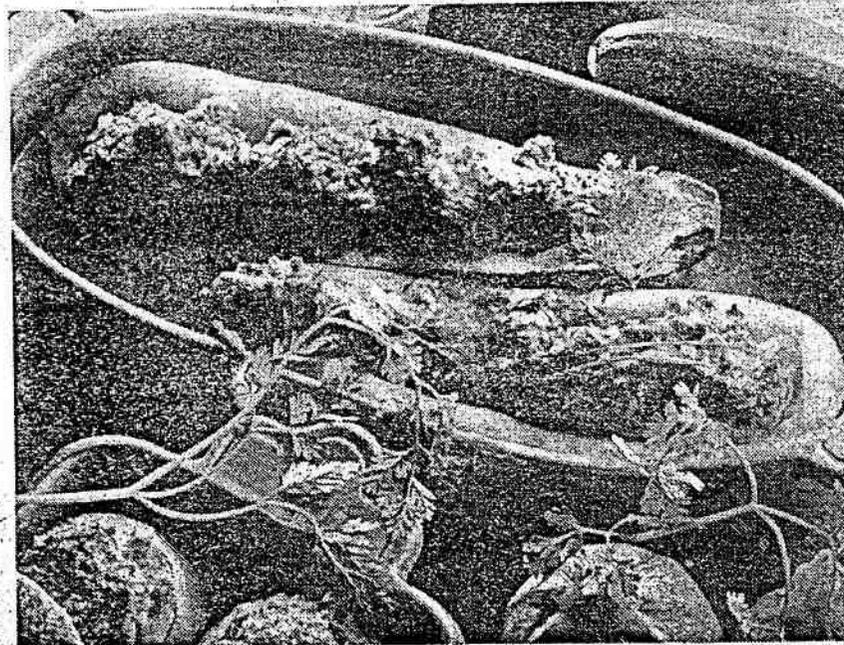
Pour Rossana Campi, les souvenirs d'enfance ont le goût de la cuisine régionale de son Italie natale. *Porta Palazzo: à l'ombre des bonnes* raconte avec humour la vie d'une petite famille bourgeoise de Turin dans les années 50. La guerre est oubliée dans cette Italie du Nord qui se développe à grands pas et qui exploite sans états d'âme une masse de petites gens venue des régions déshéritées d'Italie pour chercher du travail. Le regard perspicace et souvent caustique de l'auteur s'attache à décrire ces «bonnes à tout faire» qui ont travaillé des années durant aux fourneaux de sa propre famille. Entre un père volage et une mère réfractaire aux tâches ménagères, les «bonnes» se succèdent, cuisinent et se font renvoyer au rythme des frasques du maître de maison. Entre-temps, les menus familiaux s'enrichissent de nouvelles spécialités, assaisonnées d'huile d'olive ou de basilic.

Entre les portraits de ces figures tutélaires aux prénoms savoureux – Consolata, Enrichetta ou Annina –, Rossana Campi décrit des recettes qui sont un véritable voyage dans l'Italie populaire d'après-guerre, entre le Piémont et la Sardaigne, la Ligurie et la

Sicile. Pour les plaisirs du palais et ceux de la lecture.

EMMANUELLE MICHEL

Hélène Ganz Perez, *Marrakech la Rouge: les Juifs de la Médina*, Ed. Métropolis, 1996, 135 p.; Rossana Campi, *Porta Palazzo: à l'ombre des bonnes*, Ed. Métropolis, 1996, 160 p.



Les Editions Métropolis invitent à voyager au gré des plats régionaux.